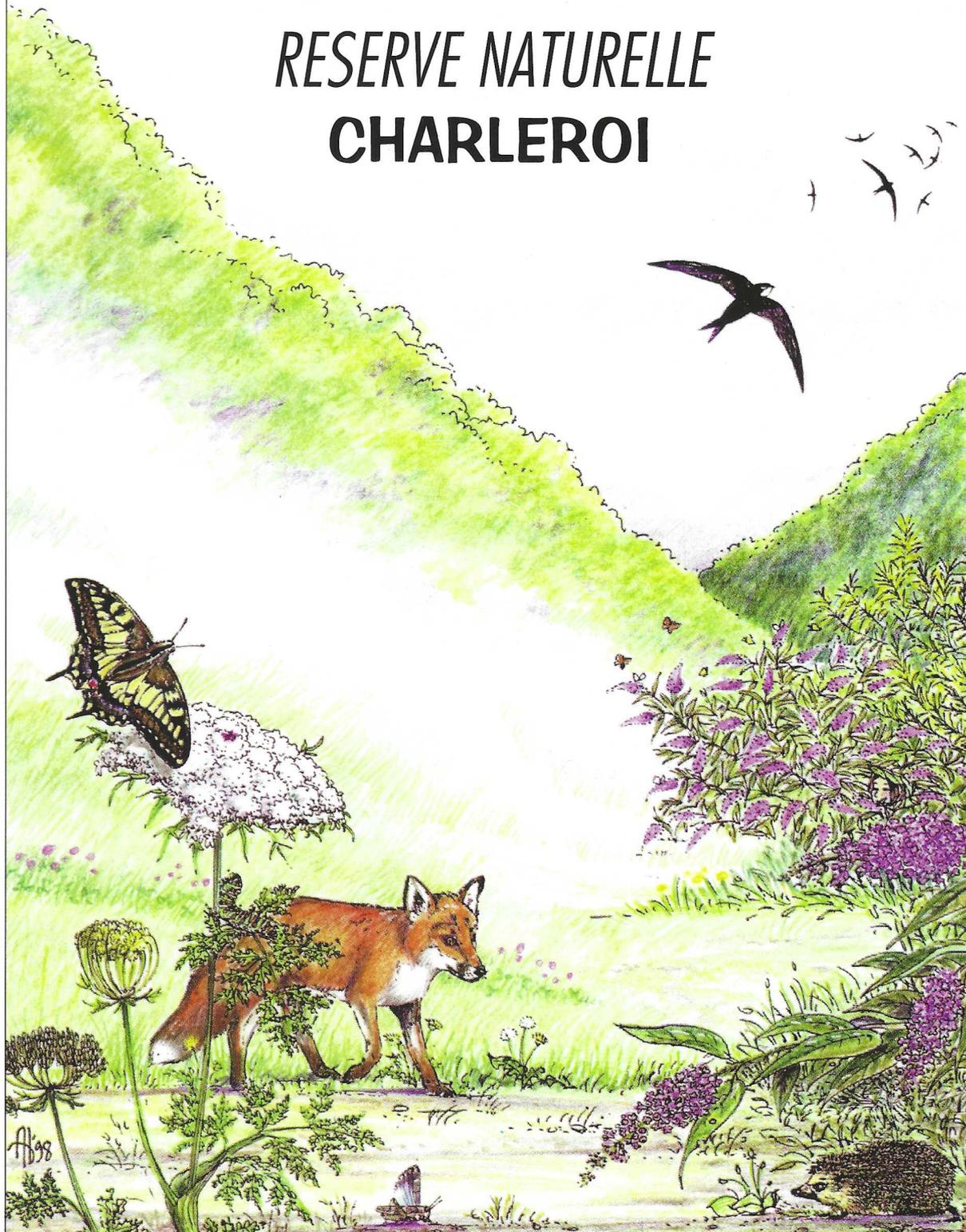


LES TERRILS DU MARTINET

RESERVE NATURELLE CHARLEROI



Le Comité de Quartier du Martinet
La ville de Charleroi
Le Baluchon



Avec l'appui du Fonds Gaz naturel pour la nature, géré par La Fondation Roi Baudouin.

Avec le soutien

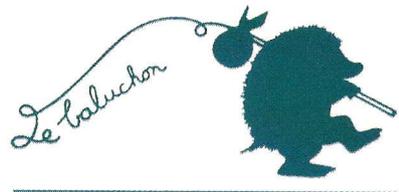
- de la Société Royale des Naturalistes de Charleroi (S.R.N.C.)
- des Réserves Naturelles et Ornithologiques de Belgique (R.N.O.B.)
- d'Espace Environnement a.s.b.l.



Le
MARTINET



VILLE DE CHARLEROI



Situation géographique

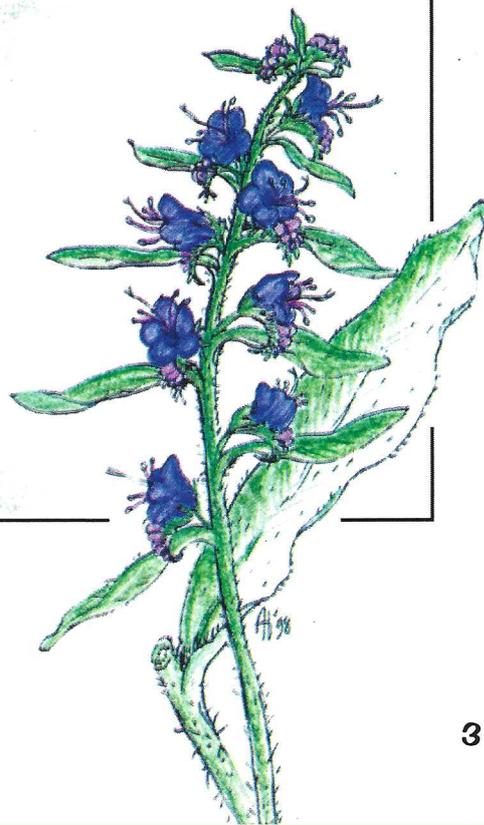
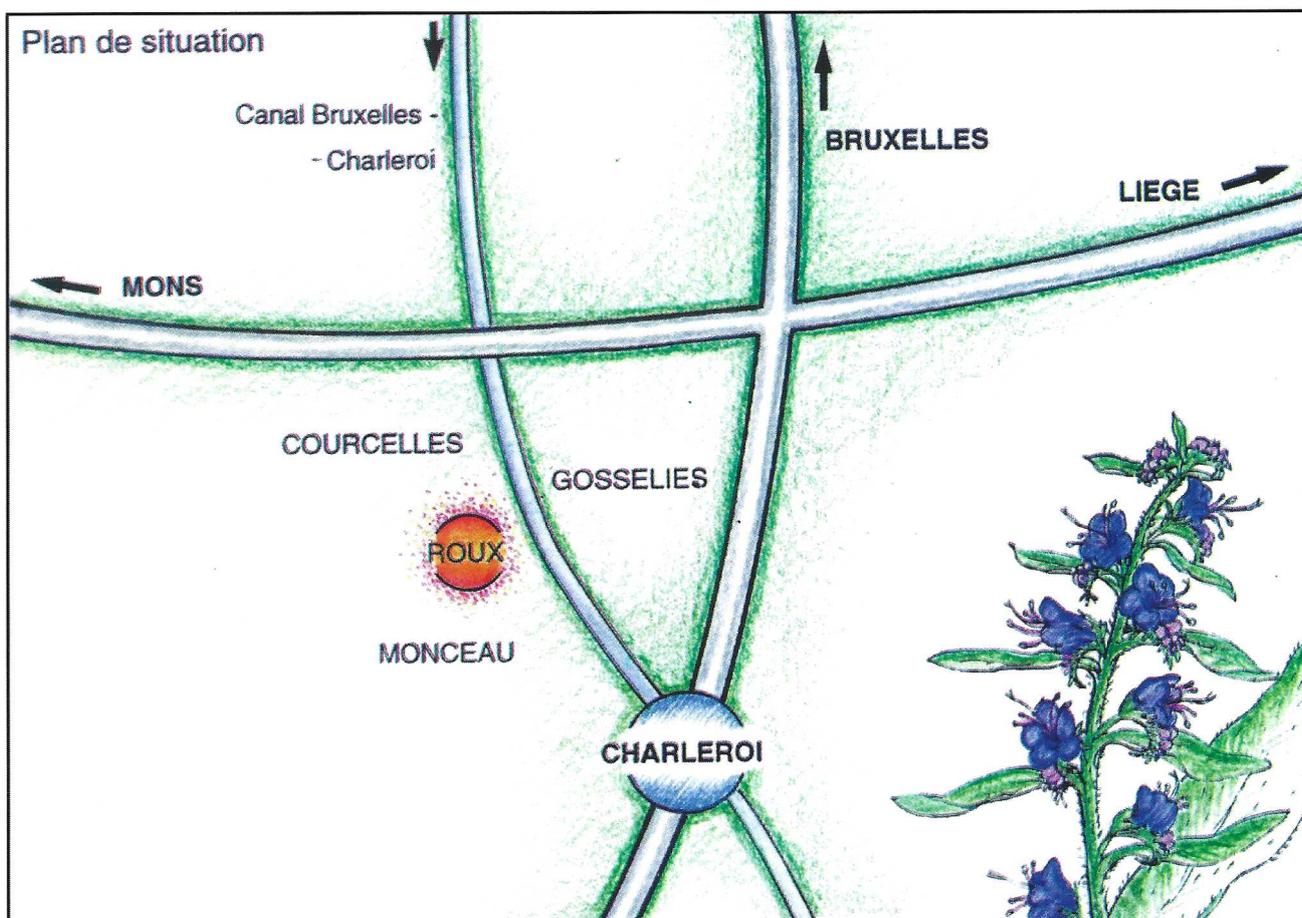
Au Nord-Ouest de Charleroi, à Roux.

Quartier du Martinet, rue de Marchienne (axe Courcelles-Monceau-Marchienne).

Au sommet de la côte, à gauche ou à droite.

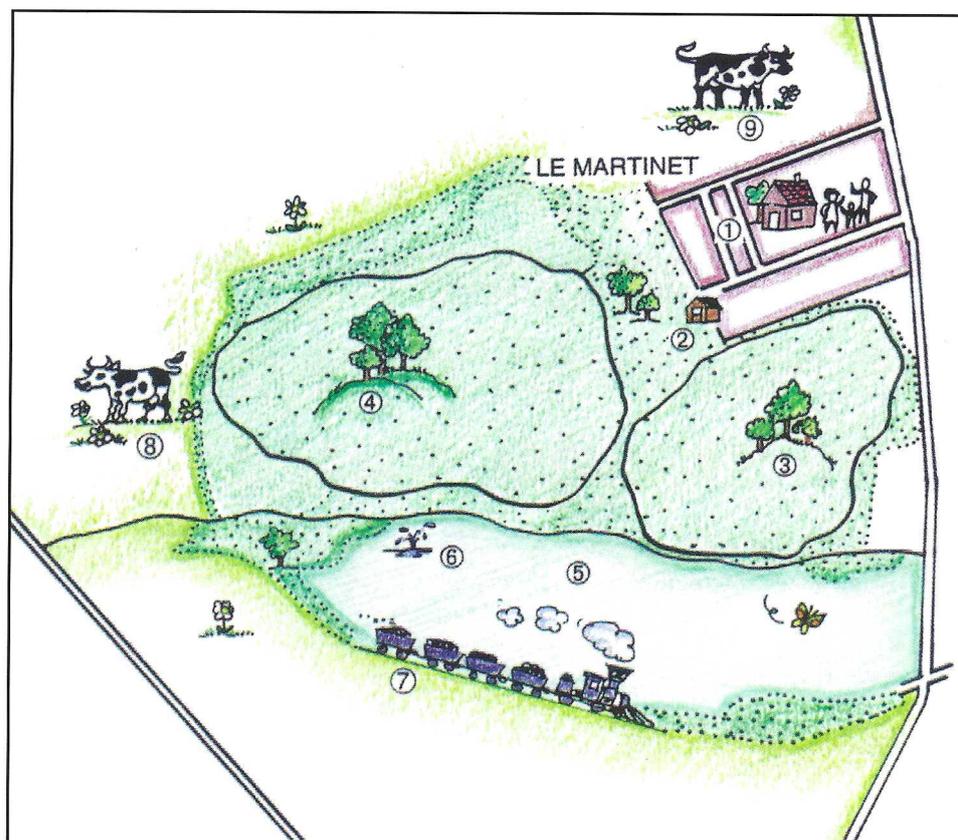
Parking : Place Frédéric.

Accès aux sentiers au bas de la place-chalet.



18 panneaux sont à découvrir au fil de la promenade :

- ① Départ-accueil place Frédéric - Quartier du Martinet
- ② Petit chalet
- ③ Petit terriil
- ④ Grand terriil
- ⑤ La plaine T.L.C. (trilage - lavoir central)
- ⑥ La source
- ⑦ Ancienne ligne de chemin de fer
- ⑧ Ferme de Judonsart
- ⑨ Ferme du Marais



Index

- p. 7 Les bouleaux.
- P. 8 Les dunes.
- P. 9 Les oiseaux cavernicoles.
- P. 10 Les plantes fixent les pentes.
- P. 11 La zone de combustion.
- P. 12 Quelques oiseaux du terril.
- P. 13 Les plantations de Monsieur Capart.
- P. 14 Les champignons.
- P. 15 Qu'est ce que le charbon ?
- P. 16 Les mammifères.
- P. 17 La lisière.
- P. 18 Les bassins à schlamms.
- P. 19 La plaine T.L.C. - historique.
- P. 20 Les papillons.
- P. 21 La plaine T.L.C. - botanique.
- P. 22 La silhouette des terrils.
- P. 23 La source.
- P. 24 Les mares.



LES BOULEAUX

Sur les terres nues d'un teruil, les premiers arbres à s'implanter, les "pionniers", doivent être des amateurs de lumière. Parmi eux, on reconnaît les bouleaux, trahis par la blancheur de leur écorce.

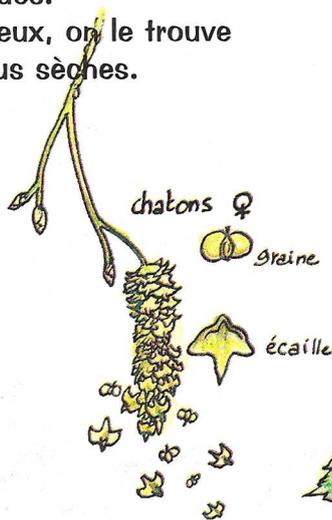
Vous rencontrez sur le teruil du Marinet nos deux bouleaux indigènes :

Le bouleau verruqueux, aux fins rameaux glabres (sans poils), couverts de verrues. Comme il tolère les sols secs et tourbeux, on le trouve sur les zones sommitales du teruil, plus sèches.

Le bouleau pubescent, aux fins rameaux couverts de poils et sans verrues. Il se localise uniquement sur les sols humides gorgés d'eau et préfère le bas du teruil.



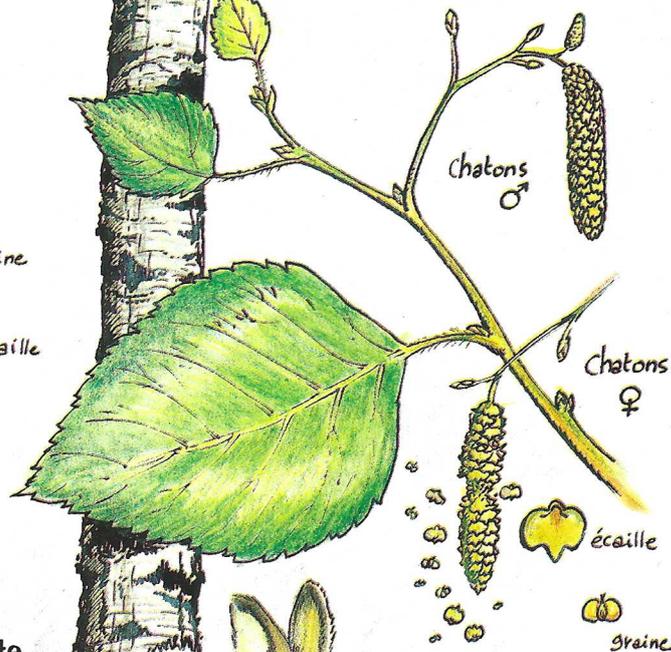
Chatons ♂



chatons ♀

graine

écaille



Chatons ♂

Chatons ♀

écaille

graine

Dans les pays de l'Est, là où les bouleaux constituent d'énormes massifs boisés, les habitants ont l'habitude de prélever la sève montante au printemps et de la boire comme boisson purifiante. Il est aussi possible de laisser fermenter cette sève pour obtenir du vin.

De nombreux champignons vivent en symbiose (collaboration) avec les racines des bouleaux.

Le lapin de garenne



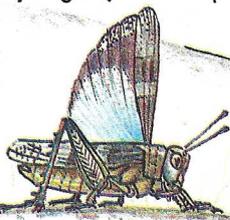
Le bolet orangé



LES DUNES

Les "dunes" sont dénudées car elles sont le fruit d'un déversement récent (1975)
Mais c'est au creux de ces buttes, là où les eaux se concentrent et les feuilles mortes s'accumulent à l'abri du vent, que la vie pionnière commence à se manifester.

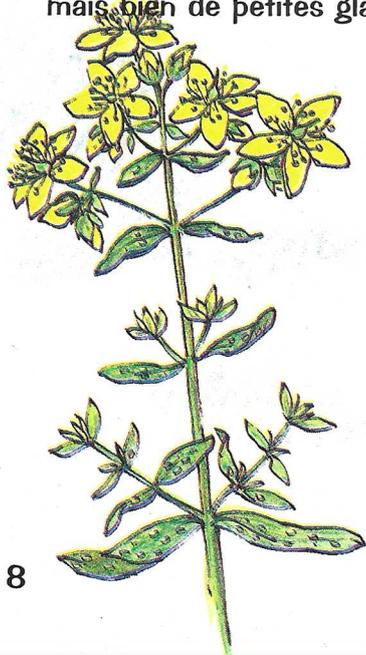
(Une seule aile est déployée)



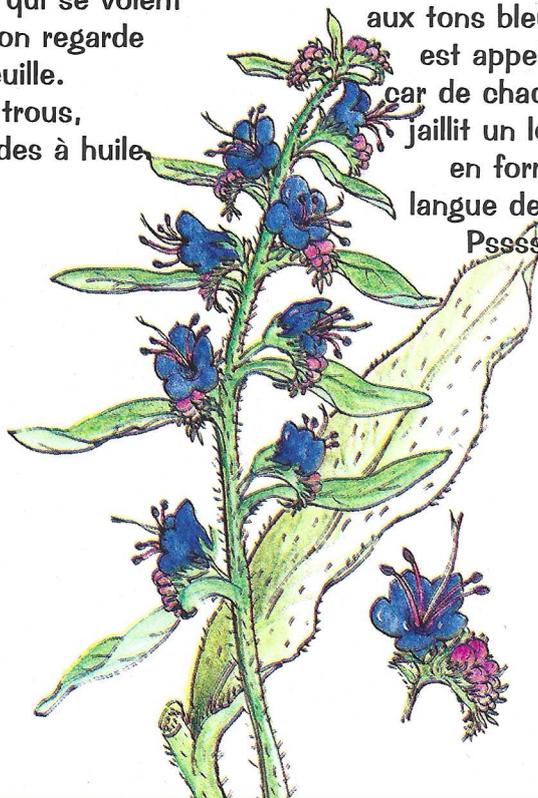
Le criquet bleu... s'envole en un éclair coloré !
Quand il se pose, ses ailes azurées disparaissent sous les élytres brunâtres.
Bien camouflé... où est-il passé ?
C'est le seul criquet protégé par la Région wallonne.

Le millepertuis commun doit son nom aux nombreux points clairs qui se voient par transparence lorsqu'on regarde au travers d'une feuille.

Ce ne sont pas des trous, mais bien de petites glandes à huile.



La vipérine, aux tons bleus et roses, est appelée ainsi car de chaque corolle jaillit un long pistil en forme de langue de vipère !
Psssss....



A partir des années 80, le séneçon sud-africain s'est installé chez nous après un périple de plusieurs milliers de kilomètres !
Il trouve sur les friches et les remblais des conditions de vie propices à un développement énergétique.



LES OISEAUX CAVERNICOLES

L'architecte, le pic-vert... (1)

Ce sont les pics, représentés sur le terril par le pic-vert, le pic épeiche et le pic épeichette qui, armés de leur puissant bec, creusent les arbres morts pour y loger leur famille.

Lors de nos promenades, nous pouvons les entendre "frapper" les arbres.

C'est aussi pour y dénicher de petits insectes dont ils se nourrissent.

(1)

(4)

(2)

(3)

Les locataires...

Divers oiseaux profitent des trous de pics abandonnés, pour y pondre leurs œufs.

La chouette chevêche (2) ne construit pas de nid et pond, directement, dans le trou choisi. On dit qu'elle est cavernicole.

D'autres, comme la mésange charbonnière (3), la mésange bleue (4), l'étourneau (5) ou la sittelle torchepot (6) construisent dans le trou un nid de brindilles, feuilles sèches, mousses, écorces...

(5)

(6)

COMMENT AIDER CES OISEAUX ?

Les oiseaux cavernicoles n'ont pas toujours la chance de trouver une ancienne cavité de pic à leur mesure.

On peut alors les aider en fabriquant des "faux trous" : les nichoirs.

Quelques planches bien vissées ne suffisent pas toujours...

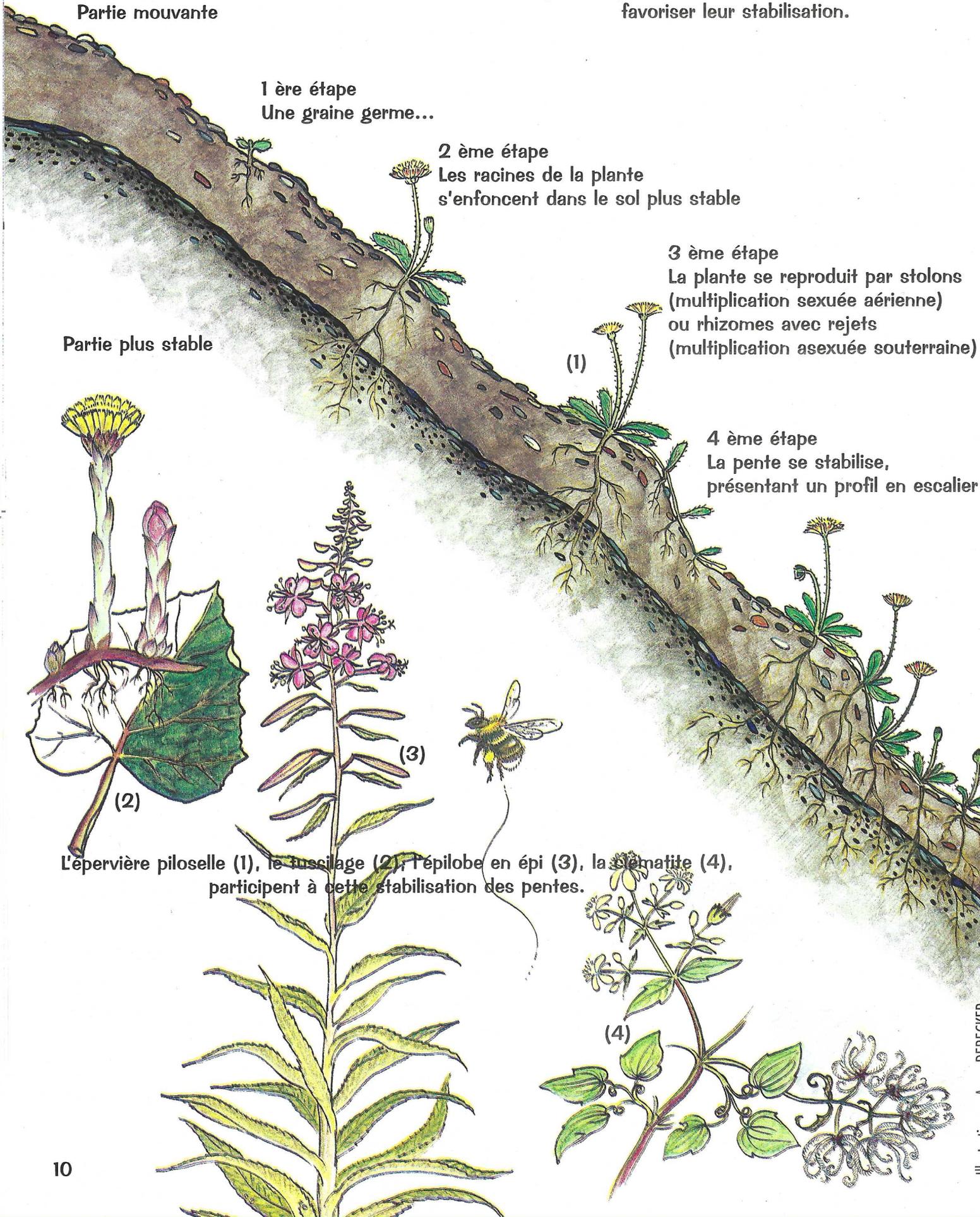
La taille du nichoir et son ouverture varient selon les espèces.

L'ouverture, surtout si le nichoir est placé en zone dégagée, sera orientée vers l'Est (soleil levant).

Voici un moyen pratique d'aider nos amis ailés...

LES PLANTES FIXENT LES PENTES

Sans végétation, les pentes d'un teruil ont tendance à bouger, en "coulant" vers le bas. La présence de végétaux, plantes ou arbres, peut empêcher cette mobilité des pentes et favoriser leur stabilisation.



Partie mouvante

1 ère étape
Une graine germe...

2 ème étape
Les racines de la plante
s'enfoncent dans le sol plus stable

Partie plus stable

3 ème étape
La plante se reproduit par stolons
(multiplication sexuée aérienne)
ou rhizomes avec rejets
(multiplication asexuée souterraine)

4 ème étape
La pente se stabilise,
présentant un profil en escalier

L'épervière piloselle (1), le tussilage (2), l'épilobe en épi (3), la stématite (4),
participent à cette stabilisation des pentes.

LA ZONE DE COMBUSTION



La combustion spontanée d'une partie du versant d'un terrier a permis de créer un milieu spécial par l'élévation brutale de la température du sol et le dégagement important de vapeurs d'eau humides et sulfureuses qui se déposent sur les plantes environnantes.

Le bouillon blanc



C'est un milieu qui est alors en voie de recolonisation par :

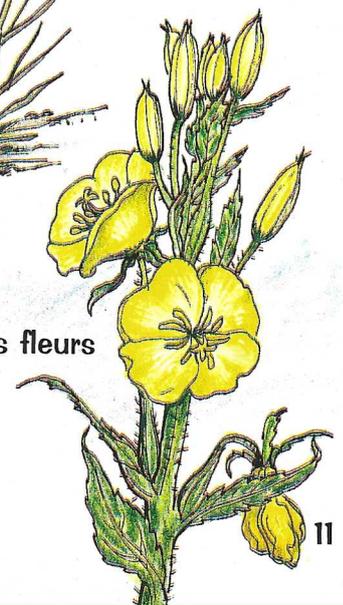
La vulpie queue-de-rat



La belle chenille du machaon



L'onagre à petites fleurs



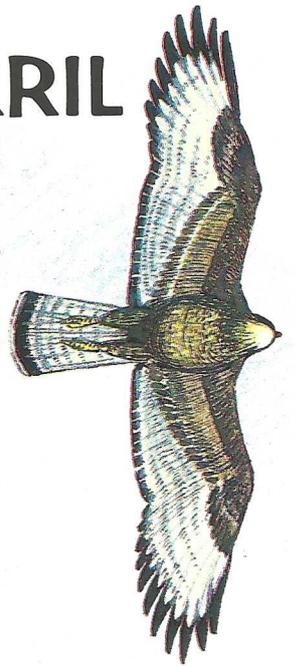
La carotte sauvage



QUELQUES OISEAUX DU TERRIL DU MARTINET...

La buse plane haut dans le ciel,
profitant des courants
d'air chaud ascendants pour
s'élever sans battre des ailes.

De là-haut,
elle aperçoit ses proies :
mulots et campagnols.



La pie, de noir et blanc vêtue,
se reconnaît aussi à sa longue queue
et à son cri de musicienne de samba :
"tchac, tchac, tchac... !"

Comme beaucoup d'autres corvidés
(genre corneille, corbeau)
elle est capable d'imiter
les cris d'autres oiseaux.



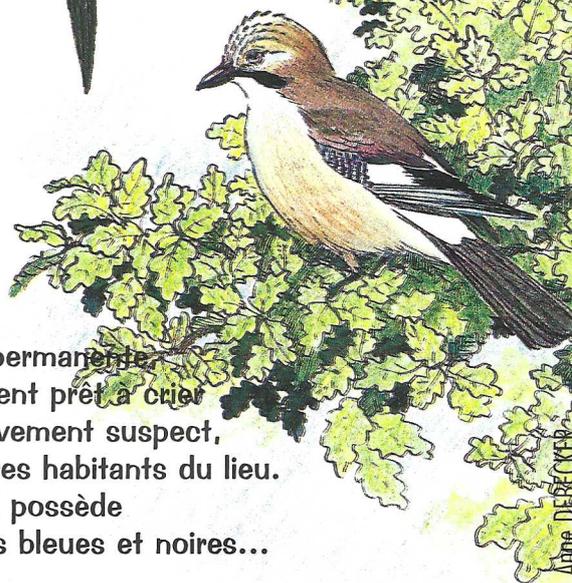
Le martinet, semblable aux hirondelles mais plus grand,
a la queue moins fourchue et le ventre noir.

Ses courtes pattes crochues ne lui permettent
que de s'accrocher aux troncs, rochers ou corniches.
C'est pourquoi il ne se pose presque jamais, sauf pour nicher.

Il est même capable de dormir en volant !
Ce migrateur annonce le printemps au teruil.



Sentinelle en alerte permanente,
le geai des chênes se tient prêt à crier
au moindre bruit ou mouvement suspect,
prévenant de la sorte les autres habitants du lieu.
Sur chaque aile, il possède
quelques magnifiques plumes bleues et noires...



Les corneilles, grands oiseaux noirs émettant de rauques "croâ, croâ...",
apprécient la chaleur emmagasinée par les grands pans de dunes noires.

12 Ce sont des "éboueurs" habiles qui nettoient le sol des petits cadavres d'animaux.

LES PLANTATIONS DE MONSIEUR CAPART

Le chêne pédonculé...
Voici un des trois chênes indigènes en Belgique. Son enracinement puissant, son bois robuste et élégant l'on fait surnommer "le roi de la forêt". Son fruit, le gland, fait la joie de nombreux rongeurs.



Soucieux d'améliorer son environnement, le paysagiste Guy CAPART prit ce terriil comme centre d'expérimentation. Dès 1945, aidé par des bénévoles du quartier, il reboisa par diverses espèces ligneuses le flanc ouest de ce terriil.

Il voulait prouver qu'un tel milieu était capable de recevoir d'autres arbres que des essences pionnières. Remarquons qu'il suffit de laisser faire le temps pour que ces espèces s'installent naturellement, les terriils sont de rares espaces où une végétation totalement spontanée a l'occasion de s'installer.



Le robinier faux-acacia...
Introduit en Europe au XVIIe siècle par Mr ROBIN, le robinier est un arbre à croissance rapide qui enrichit le sol en azote grâce aux bactéries fixées dans les nodosités de ses racines et qui stabilise le sol des terriils, ou des talus de chemin de fer.



L'érable sycomore...
Appréciant les ravins encaissés, l'érable sycomore est très fréquent dans nos régions. Ses fruits, les samares, descendant en tourbillonnant, sont connus des enfants qui les surnomment "hélicoptères".

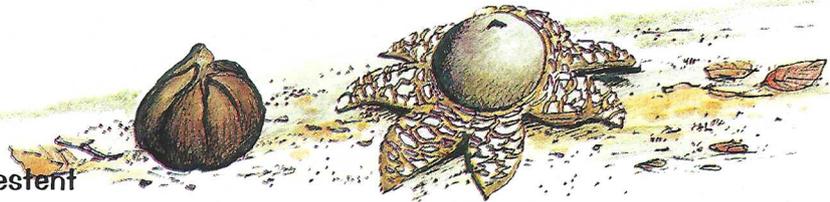


Le frêne...
Avec ses bourgeons noirs en forme de chapeau d'évêque, le frêne ne passe pas inaperçu. A l'automne, ses feuilles sont, par contre, très vite décomposées. Son bois ferme, durable et d'une couleur blanc rosé est parfait pour en faire des échelles, des manches d'outils ou du matériel sportif.



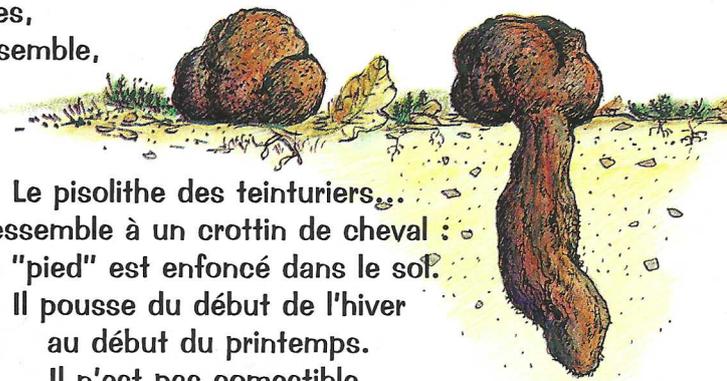
LES CHAMPIGNONS

L'astrée hygrométrique...
Voici un champignon rare :
Il s'ouvre par temps humide,
en forme d'étoile !
Il n'est pas comestible.



Les champignons se manifestent
surtout à l'automne
par la présence de leur "chapeau"
porteur de spores (les graines).
Ces spores, cellules microscopiques,
produisent des filaments dont l'ensemble,
appelé mycélium, constitue
le champignon proprement dit.

Le pisolithe des teinturiers...
Ressemble à un crottin de cheval :
le "pied" est enfoncé dans le sol.
Il pousse du début de l'hiver
au début du printemps.
Il n'est pas comestible.

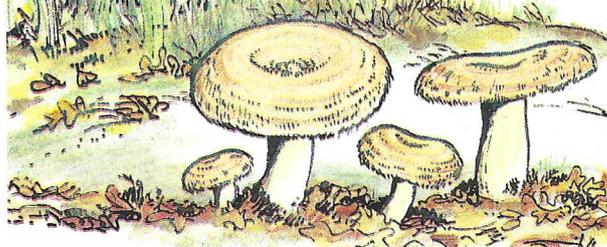


L'amanite tue-mouches...
Ce champignon vient sous les bouleaux,
de juin à septembre.
IL EST VÉNÉNEUX !



Le lactaire à foison...
Il pousse dans les bois,
surtout de bouleaux,
à la fin de l'été
et en automne.
IL EST VÉNÉNEUX

Comestible ou vénéneux ?
Il n'y a pas de "truc infallible"
pour distinguer
un champignon comestible
d'un vénéneux.

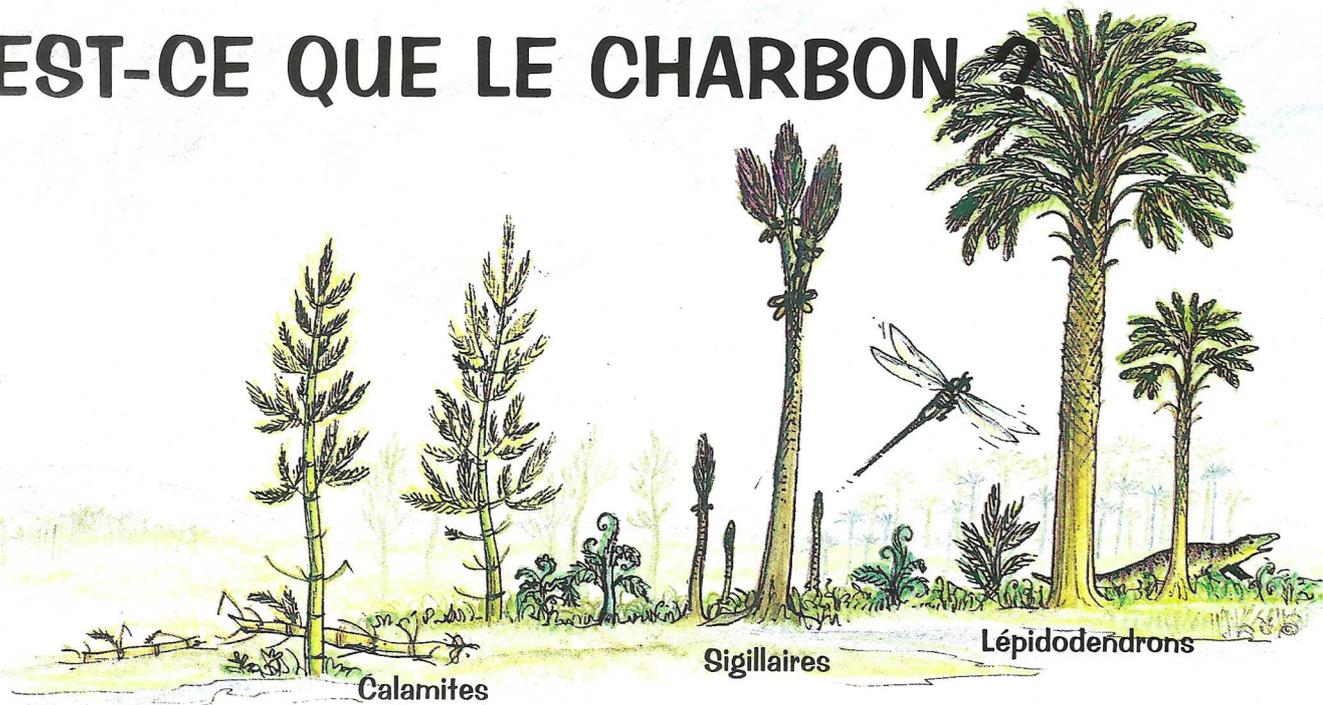


DANS LE DOUTE, ABSTENEZ-VOUS !

La vesse-de loup en poire...
Elle pousse en groupes serrés sur le bois pourri,
de la fin du printemps aux premières gelées.
Elle n'est pas comestible.



QU'EST-CE QUE LE CHARBON ?



Calamite, Sigillaire, Lépido-dendron sont les noms bizarres de quelques arbres qui constituaient la forêt carbonifère, il y a 310 millions d'années...

C'est l'accumulation des débris de ces végétaux et leur lente transformation, sous les effets de la pression et surtout de la température, suite à l'accumulation des couches successives des sédiments, tout au long de ces milliers d'années, qui a provoqué la formation du charbon.

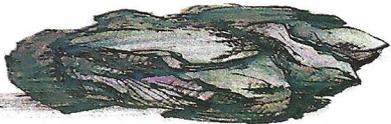
Matières végétales



Tourbe



Lignite



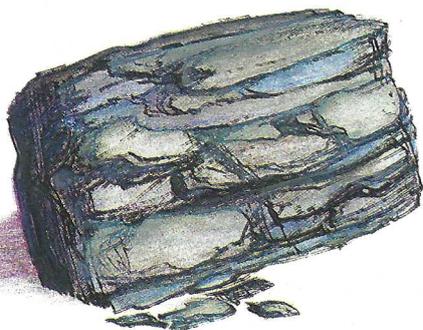
Charbon bitumineux



Anthracite



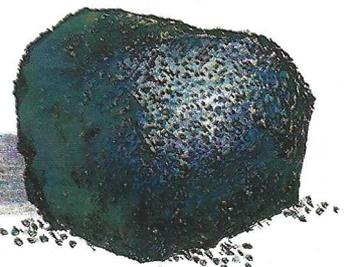
Les roches que l'on peut trouver sur un terril, résultant du tri du charbon sont des :



Schistes houillers : roches friables, terreuses, argileuses, rayables à l'ongle et ne rayant pas le verre.

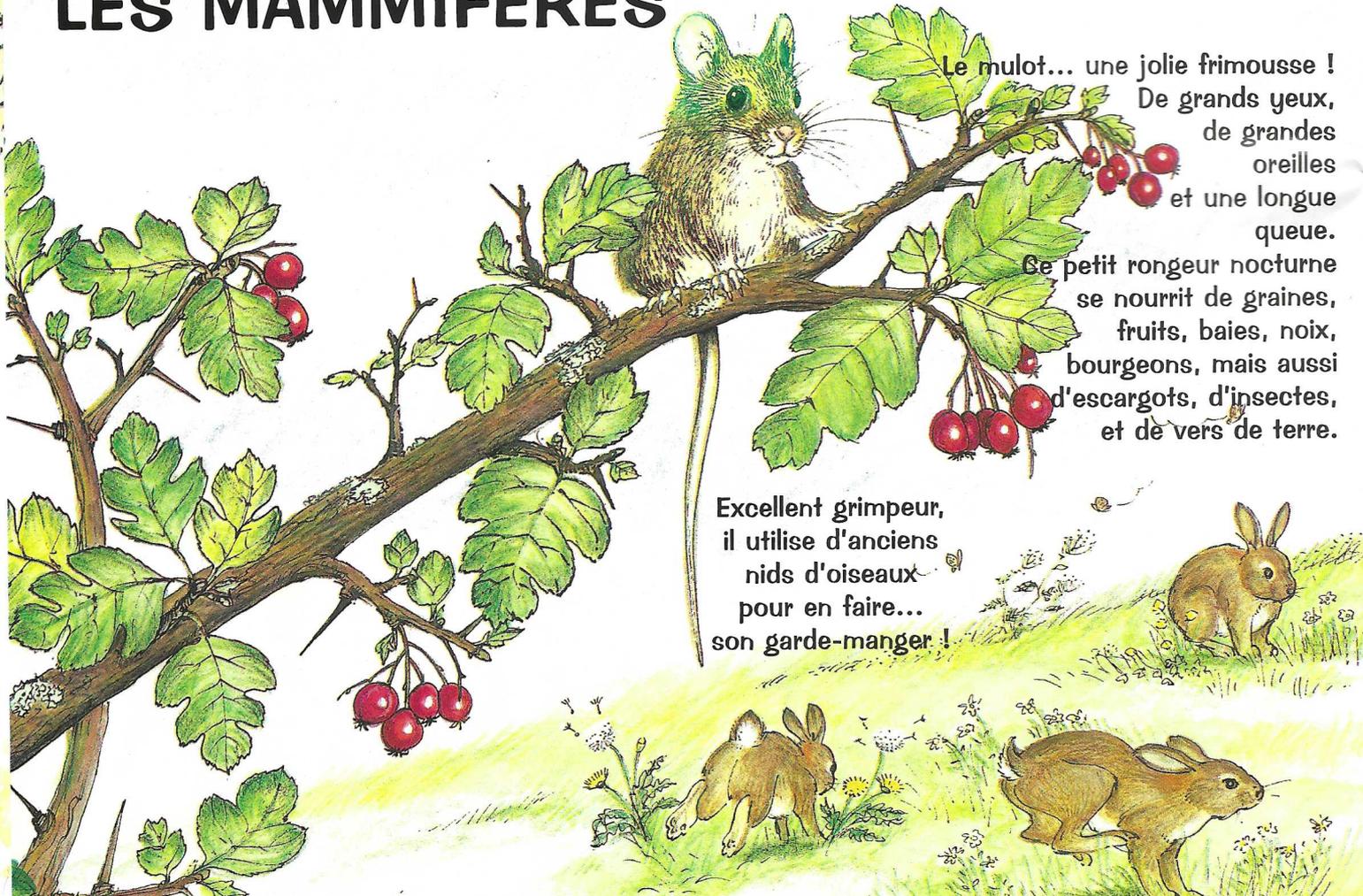


Psammites : grès argileux comportant beaucoup de lits parallèles de mica.



Grès houillers : roches dures à cassure grenue, siliceuse, rayant le verre.

LES MAMMIFÈRES



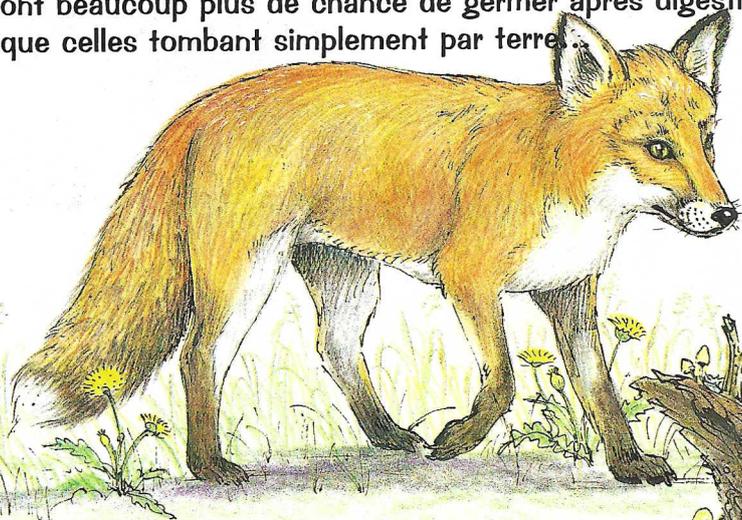
Le mulot... une jolie frimousse !
De grands yeux,
de grandes
oreilles
et une longue
queue.

Ce petit rongeur nocturne
se nourrit de graines,
fruits, baies, noix,
bourgeons, mais aussi
d'escargots, d'insectes,
et de vers de terre.

Excellent grimpeur,
il utilise d'anciens
nids d'oiseaux
pour en faire...
son garde-manger !

Le renard... est bien présent sur le terrier.
Certaines traces nous le prouvent : terriers, empreintes
dans la boue voire dans la neige.
Le renard est un excellent "planteur" de ronces :
en effet, les graines de mûres mangées par le renard
ont beaucoup plus de chance de germer après digestion
que celles tombant simplement par terre.

Le lapin de garenne...
Il s'active surtout la nuit, à la recherche
d'une nourriture végétarienne très variée.
Il marque parfois son territoire
par des "grattis",
ou en frottant son menton
sur une souche ou sur le sol.



Le hérisson... porte environ
5000 piquants sur le dos !

Protégeons le hérisson,
car il se nourrit essentiellement
de petits animaux nuisibles aux jardins :
limaces, escargots, insectes, et même serpents !
Gare aux insecticides, et aux granulés anti-limaces
ils peuvent provoquer sa mort.



LA LISIÈRE



(1)
Pelouse ouverte
sur sol piétiné

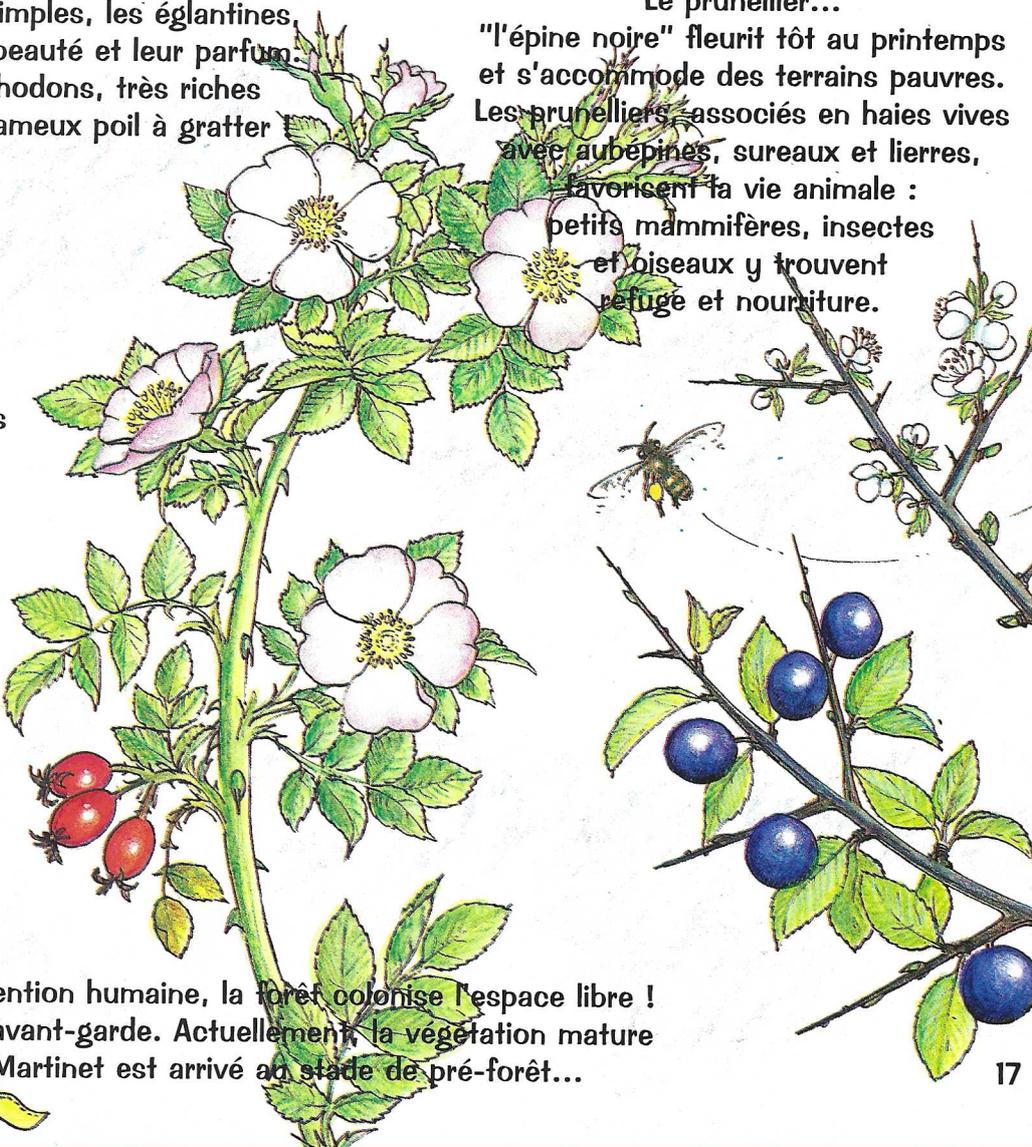
La lisière proprement dite est composée de :

- (2) Ourlet bas externe des sols azotés à fraisiers des bois, épilobes, benoîte commune, herbe à Robert...
- (3) Ourlet haut des sols acides à germandrée scorodaine...
- (4) Pré-manteau à ronces ou à genêts à balais...
- (5) Manteau-draperie lianescent à clématite et/ou houblon
- (6) Manteau arbustif composite : saule, églantiers, aubépines à un style, prunelliers...
- (7) Pré-forêt, composée d'arbres pionniers de pleine lumière : bouleaux, frênes, charmes, sorbiers des oiseleurs...

L'églantier... ses petites roses simples, les églantines, nous ravissent en juin par leur beauté et leur parfum. Ses fruits rouges, les cynorrhodons, très riches en vitamine C, contiennent le fameux poil à gratter

Le prunellier... "l'épine noire" fleurit tôt au printemps et s'accommode des terrains pauvres. Les prunelliers, associés en haies vives avec aubépines, sureaux et lierres, favorisent la vie animale : petits mammifères, insectes et oiseaux y trouvent refuge et nourriture.

Le genêt à balais... c'est un arbrisseau buissonnant des terres pauvres et incultes. Ses rameaux sont souples et fins et servent à faire des balais (d'où son nom). Il possède de multiples propriétés médicinales, notamment comme antivenimeux, en cas d'urgence... !



Sans aucune intervention humaine, la forêt colonise l'espace libre ! La lisière lui sert d'avant-garde. Actuellement, la végétation mature des terrils du Martinet est arrivée au stade de pré-forêt...

LES BASSINS À SCHLAMMS

Lorsque le charbon était lavé dans le "triage-lavoir central" ou T.L.C., les eaux chargées de poussières de charbon étaient envoyées en décantation dans "les bassins à schlamms". Les eaux purifiées rejoignaient ensuite le ruisseau le Piéton.

Le saule des vanniers, se plaisant au bord de l'eau, était cultivé par le passé pour la flexibilité de ses rameaux, permettant de tresser corbeilles et paniers.

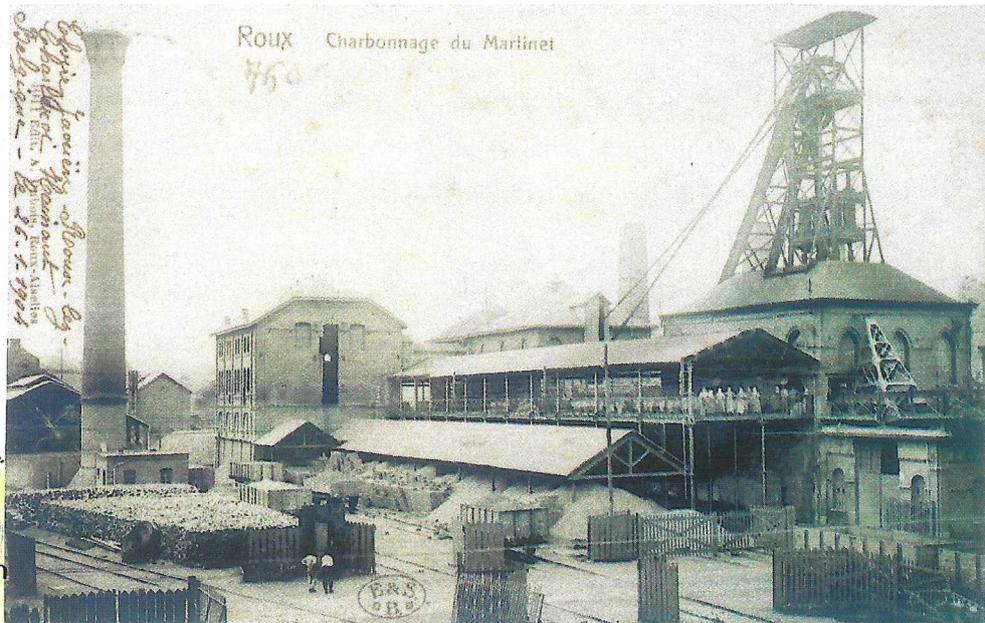
Le roseau, le vrai, se nomme aussi "phragmite". C'est une grande graminée qui peut atteindre 4 mètres de haut. Il ne faut pas le confondre avec le baldingère, plus fine, ci-contre à gauche.

La massette, souvent éronément appelée "roseau", fleurit du juin à août. Elle se plaît dans les eaux stagnantes riches en substances nutritives.

Les juncos sont des plantes aux tiges rondes poussant en touffes. Ils apprécient les lieux humides. Quatre espèces de juncos se rencontrent sur le site des ferrils du Martinet.

PLAINE T.L.C.

Historique...



Officiellement fondés en 1806, et exploités par les frères Martinet (d'où probablement l'appellation de Martinet), les charbonnages de Monceau-Fontaine s'étendaient sur 318 ha, répartis sur Roux et Monceau.

Devant l'ampleur de l'exploitation, il fut décidé de construire, avant 1940, un triage-lavoir central (T-L C).

Celui-ci était approvisionné de trois façons différentes :

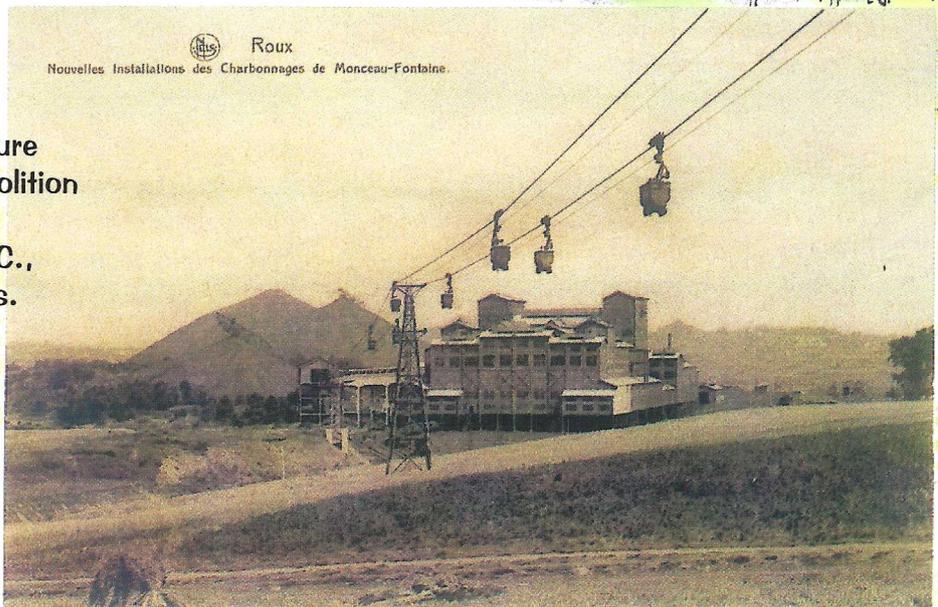
- l'acheminement depuis le puits n°4, par une passerelle-trémie existante.
- par ligne aérienne (disparue).
- par chemin de fer (l'ancienne voie ferrée longe la plaine).

Toutes houilles confondues étaient triées et les stériles étaient déversées par trémie sur les terrils :

- fin des déversements sur le petit terril, aux environs des années 30.
- fin des déversements sur le grand terril, juste après la guerre 40-45.



A la fin des années 70, à la fermeture du charbonnage, on procéda à la démolition totale du triage-lavoir central. Seuls subsistent, au niveau du T.L.C., les anciens bureaux des ingénieurs.



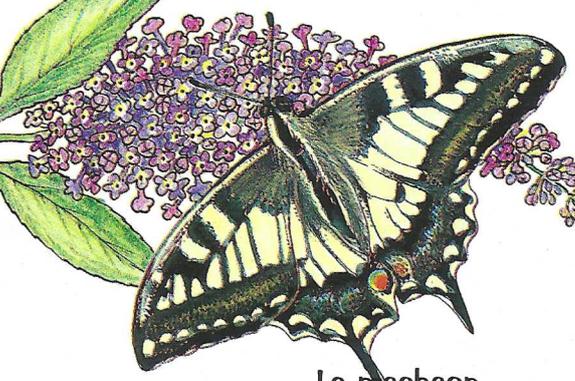
LES PAPILLONS

DE LA PLAINE T.L.C. (TRIAGE-LAVOIR CENTRAL)



La petite tortue, très fréquente, est résistante à des conditions de vie difficiles. Elle aussi passe l'hiver en hibernation chez nous.

La belle-dame est un papillon migrateur qui vient du sud de l'Europe et d'Afrique, vers le mois d'avril et reste chez nous jusqu'en octobre. Une deuxième génération, née sur place ne migre pas et se mélange à la population "d'immigrés".

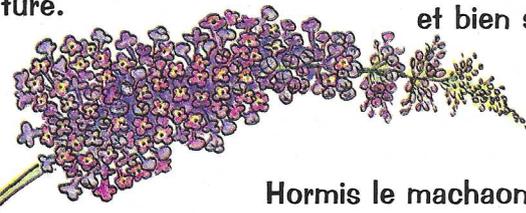


Le machaon est un de nos plus grands papillons. Les terrils accueillent parfaitement ce papillon devenu rare : ses chenilles se nourrissent exclusivement de feuilles de carottes sauvages et d'autres ombellifères non traitées aux pesticides ! Il semble à nouveau en progression dans notre pays où on peut le voir dans les friches et les jardins non traités...

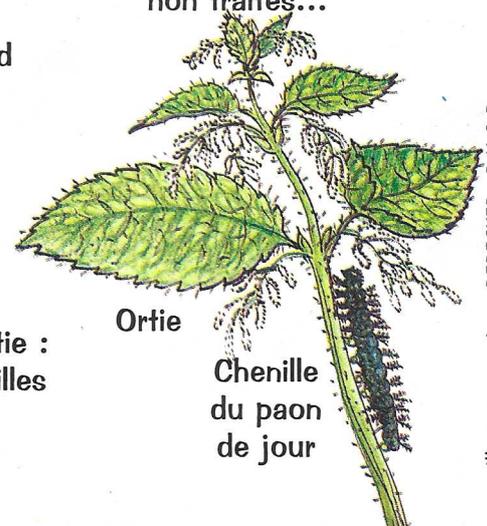
Le paon de jour, doit son nom aux grands "yeux" ornant ses ailes, semblables aux extrémités des plumes de la queue du fier oiseau... Ces "yeux" ou ocelles sont destinés à effrayer un ennemi éventuel lorsque le papillon ouvre brusquement ses ailes. Il hiberne chez nous, se reproduit et meurt ensuite, laissant la place à sa progéniture.



Le vulcain, migrateur, est friand de fruits mûrs et bien sucrés.



Hormis le machaon, la plante-hôte de ces papillons est l'ortie : ils y pondent leurs œufs et leurs chenilles se nourrissent de ses feuilles. Sans orties, pas de papillons...!



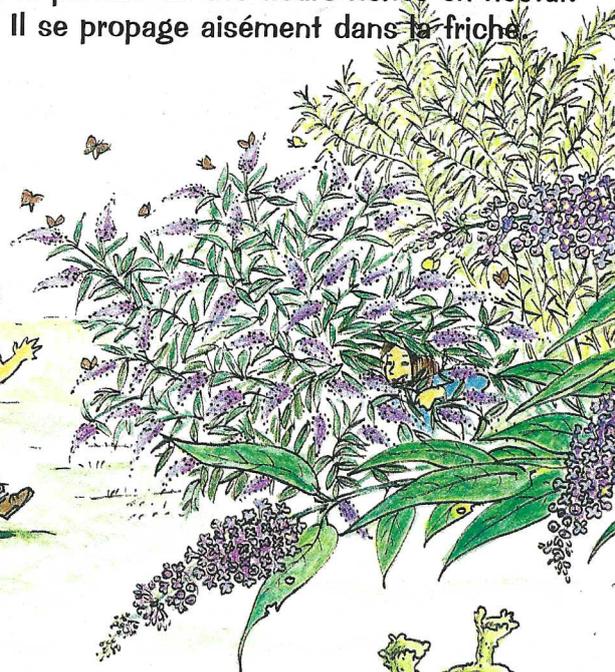
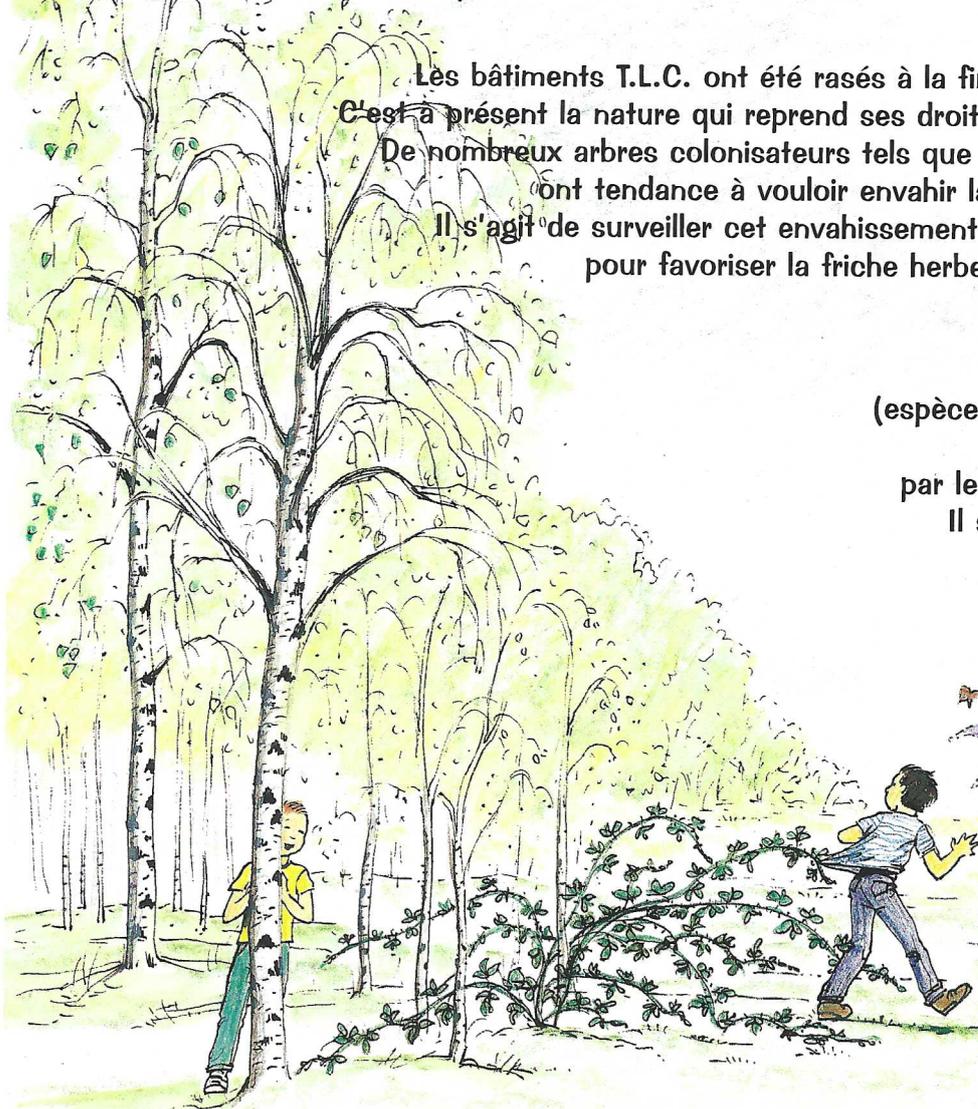
Ortie
Chenille du paon de jour

PLAINE T.L.C.

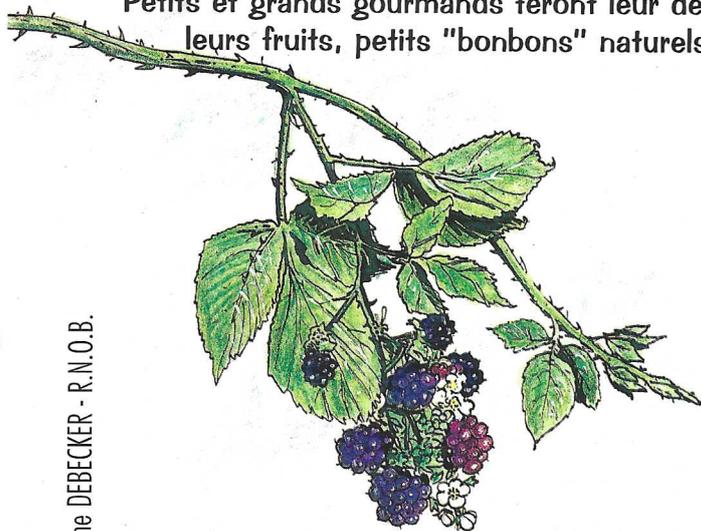
(TRIAGE-LAVOIR CENTRAL)

Les bâtiments T.L.C. ont été rasés à la fin des années 70.
C'est à présent la nature qui reprend ses droits sur ce vaste espace.
De nombreux arbres colonisateurs tels que bouleaux et saules,
ont tendance à vouloir envahir la plaine.
Il s'agit de surveiller cet envahissement et de le freiner
pour favoriser la friche herbeuse.

L'arbre buddleia,
(espèce introduite, naturalisée dans notre pays),
attire de nombreux papillons
par le parfum de ses fleurs riches en nectar.
Il se propage aisément dans la friche.

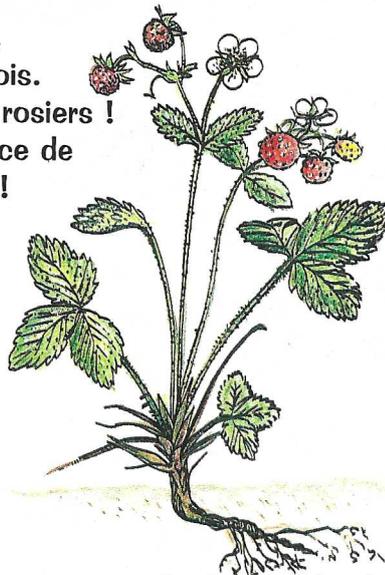


Parmi les plantes composant la friche,
on reconnaît la ronce et le fraisier des bois.
Elles font partie de la même famille, celle des rosiers !
Petits et grands gourmands feront leur délice de
leurs fruits, petits "bonbons" naturels !



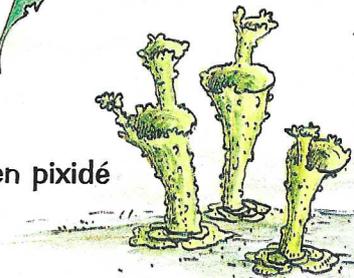
La ronce...

C'est un arbrisseau grimpant et rampant,
mais gare à ses piquants !
Mmm... le goût sauvage des mûres...



Le fraisier des bois...
Avec ses petites feuilles
composées de trois folioles,
il nous offre ses petites fraises,
si parfumées !

Lichen pixidé



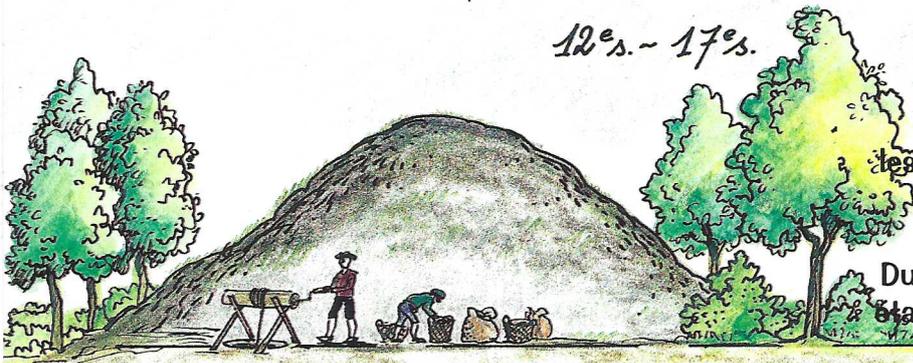
De nombreuses mousses
et lichens parsèment
les espaces ouverts
de la friche.

Thamnie queue-de-renard



LA SILHOUETTE DES TERRILS

12^es. - 17^es.



Depuis la découverte du charbon, les terrils ont évolué en taille et en forme au fil des siècles...

Du XII^e au XVII^e siècle, les terrils formés étaient de petits monticules d'une hauteur moyenne de 3 à 4 mètres.

18^es. - 19^es.

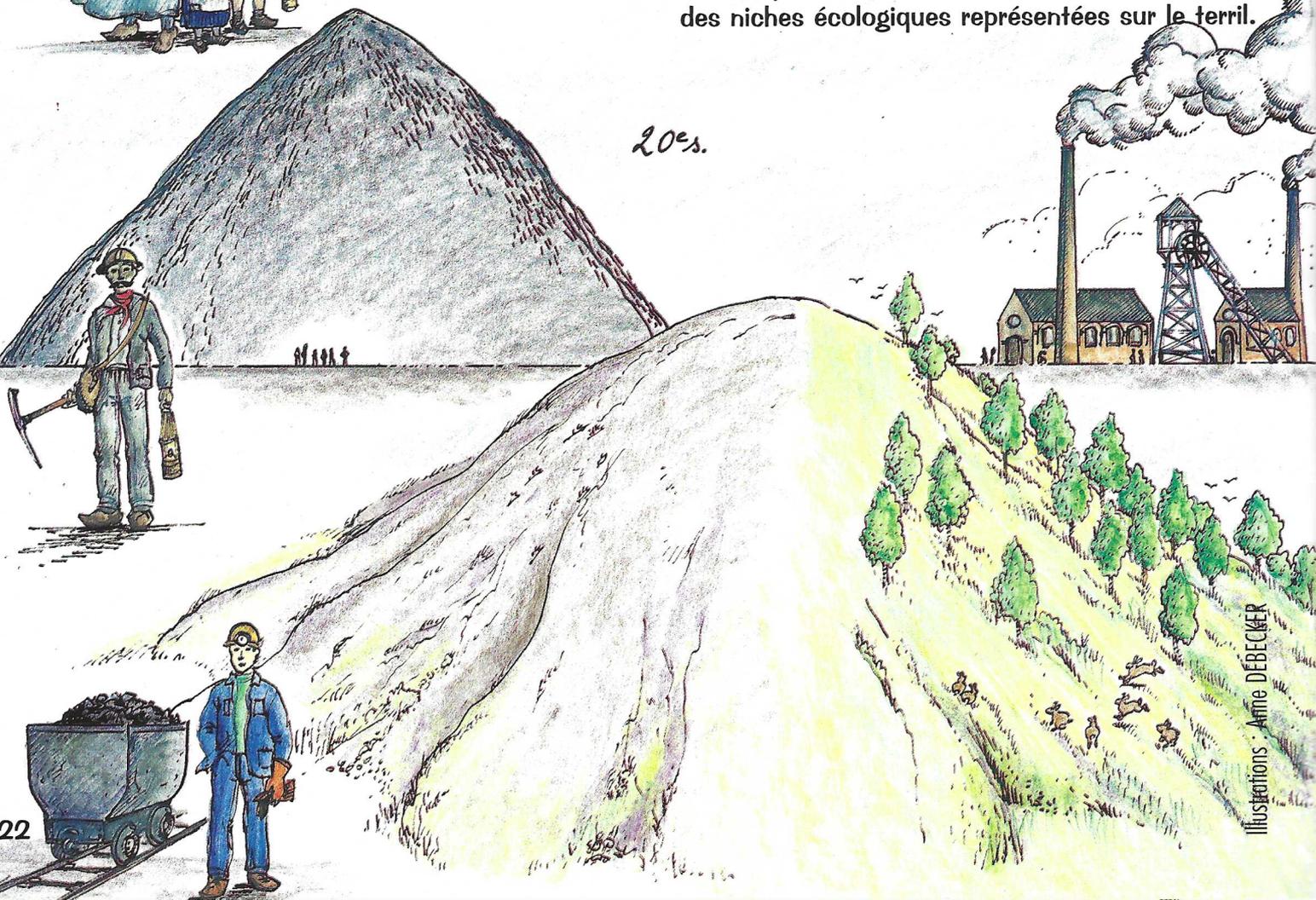


L'évolution industrielle des XVIII^e et XIX^e siècles permit d'élever des terrils de 10 à 15 mètres de haut.

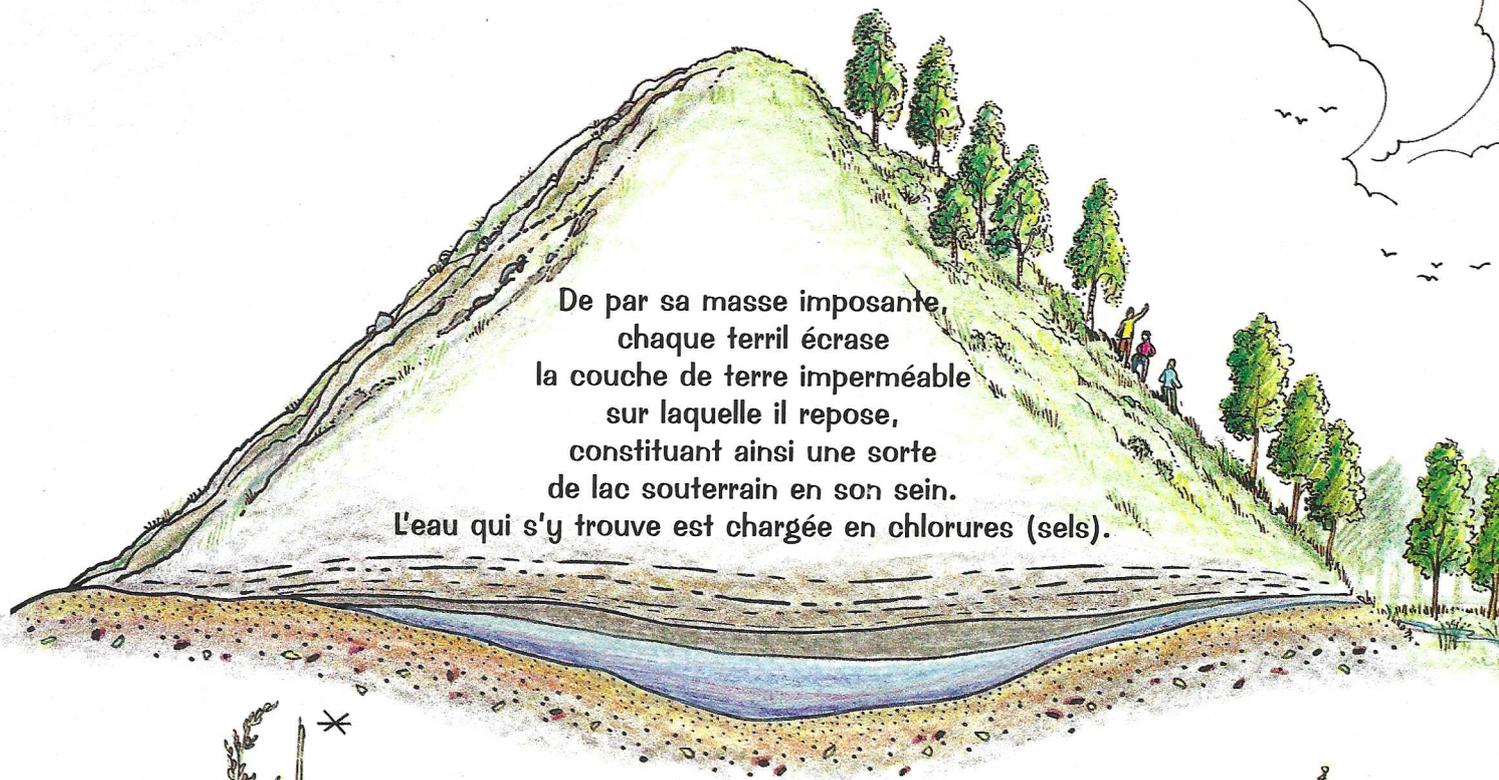
C'est au XX^e siècle que les terrils atteindront une hauteur de 60 à 90 mètres. Leur forme était d'abord conique et, lorsque sont apparus les wagonnets permettant de déverser leur contenu de part et d'autre de la rampe d'accès, les terrils formés ont acquis une forme digitée (comme les doigts d'une main).

Cette forme digitée, par son modelé plus accidenté, permet une diversification accrue des niches écologiques représentées sur le terril.

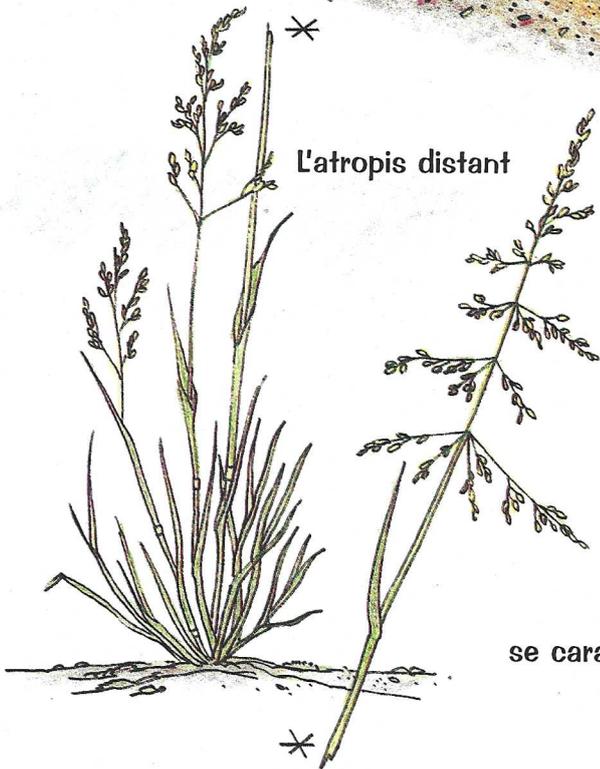
20^es.



LA SOURCE

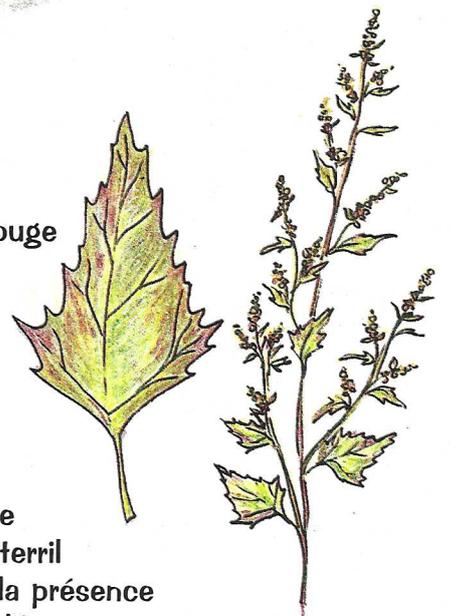


De par sa masse imposante, chaque terril écrase la couche de terre imperméable sur laquelle il repose, constituant ainsi une sorte de lac souterrain en son sein. L'eau qui s'y trouve est chargée en chlorures (sels).



L'atropis distant

Le chénopode rouge



Les zones de source et de suintement d'un terril se caractérisent dès lors par la présence d'une flore bien particulière où l'on reconnaît :

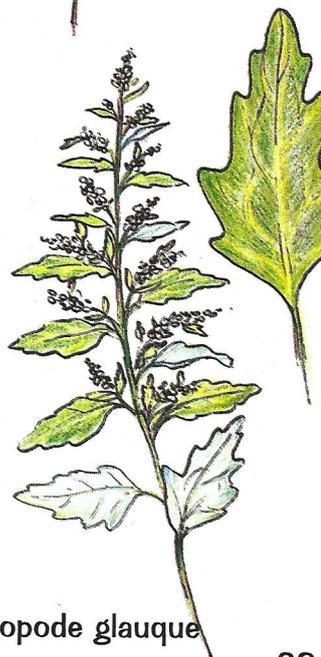
L'arroche hastée



L'arroche étalée



Le chénopode glauque



LES MARES

C'est par cette ancienne voie ferrée que le charbon exploité par le charbonnage du Martinet était acheminé.

Aujourd'hui, cette dépression fort humide est le refuge de quelques animaux bien typiques :

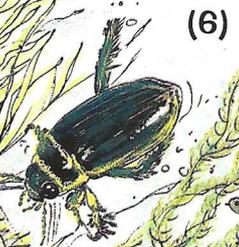
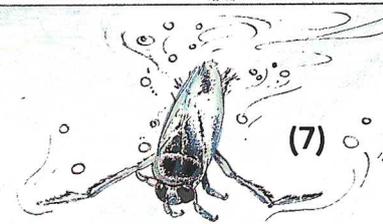
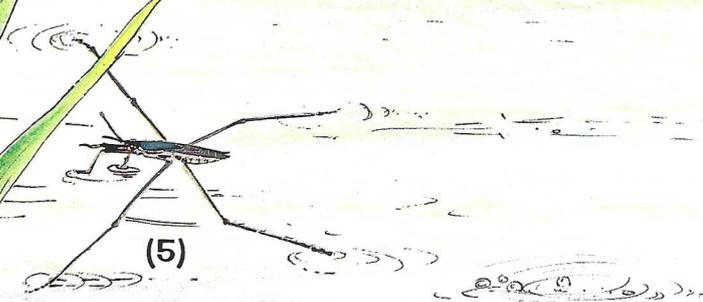
(1) Le crapaud calamite (1) ou crapaud des joncs, se reconnaît à la ligne claire qui orne le milieu de son dos.

Il hiberne d'octobre à mars dans une galerie profonde de 30 à 60 cm qu'il creuse lui-même. Son chant très puissant, peut s'entendre jusqu'à 1 km, par temps calme.

De nombreux insectes vivent dans et autour de la mare: la libellule et sa larve (4), le gerris (5), le dytique et sa larve (6), le notonecte (7).

(2) Le crapaud accoucheur ou alyte (2) est un petit crapaud de 5 cm.

Le mâle a la particularité de prendre en charge le paquet d'œufs sur le dos, pendant trois semaines. Une ponte qu'il déposera finalement dans l'eau pour permettre l'éclosion d'une cinquantaine d'œufs.



Malgré son nom, le triton alpestre (3), est le plus commun en nos points d'eau. Il est fait appelé "alpestre" car dans les Alpes, il peut remonter jusqu'à 2600 m d'altitude, ce qui est exceptionnel pour un triton. Le mâle a le dos bleu très foncé, celui de la femelle est brun-vert. Ils ont tout deux le ventre orange.



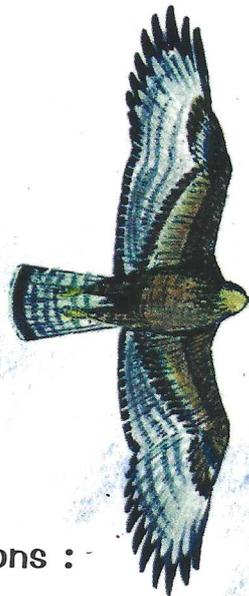


Nous tenons à remercier pour leurs précieux conseils scientifiques :

- Monsieur Jean LEURQUIN
Président de la Société royale des naturalistes de Charleroi (S.R.N.C.)
- Madame Marie-Thérèse ROMAIN
Membre du Comité de la Société royale des Naturalistes de Charleroi (S.R.N.C.)
- Monsieur Bruno CHERMANNE
Président des Réserves naturelles et ornithologiques de Belgique (R.N.O.B.)
Charleroi
- Monsieur Bruno VAN GEEL
Animateur nature

Pour leur collaboration :

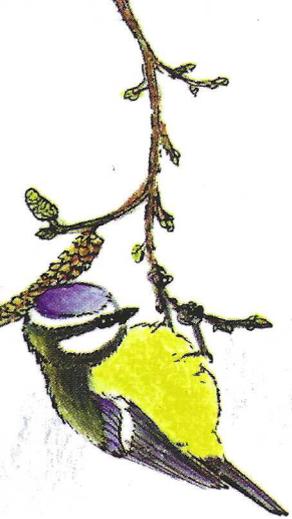
- Monsieur Gaspard GEDWAB
Architecte-paysagiste - R.N.O.B.
- Madame Claudine SNOECK
Administratrice - R.N.O.B.
- Les graphistes - R.N.O.B.
- Monsieur Gérard MONSEUX
Echevin - Ville de Charleroi
Aménagement urbain
- Madame Martine PIRET
Paysagiste - Ville de Charleroi
Aménagement urbain



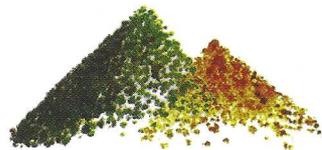
Graphisme et illustrations :

- Madame Anne DEBECKER
Graphiste et illustrateur
Espace Environnement - Le Baluchon



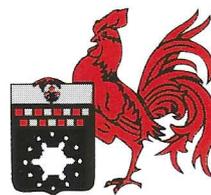


Le comité de quartier du Martinet
Monsieur J. COUPEZ
Rue de Marchienne, 36
6044 - ROUX
Tél. : 071/45.44.14



Le
MARTINET

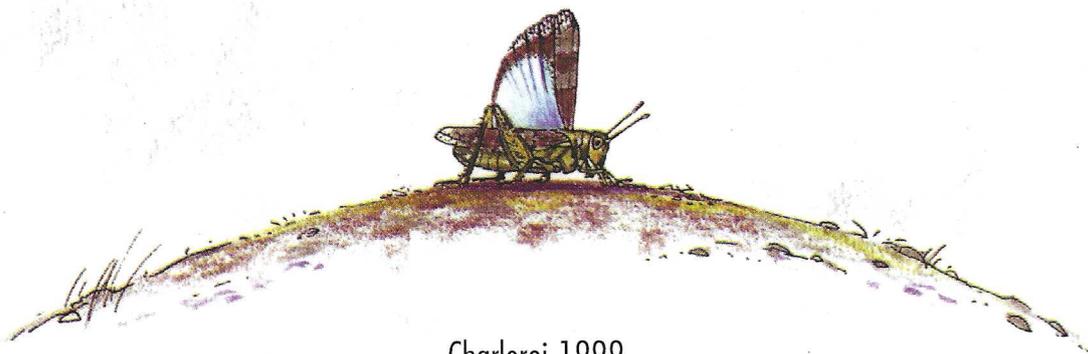
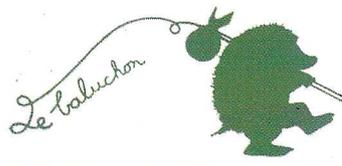
La Ville de Charleroi
Madame M. PIRET
Tél. : 071/86.39.71
071/86.39.36
Fax : 071/86.39.40



VILLE DE CHARLEROI

L'Echevinat du Tourisme de Charleroi
Tél. : 071/44.87.30

Le Baluchon a.s.b.l.
Rue de Montigny, 29
6000 - Charleroi
Tél. : 071/300.300



Charleroi 1999